Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

101 | 2021

Varia

Judith E. Bosnak and Frans X. Koot, *The Javanese Travels of Purwalelana. A Nobleman's Account of his Journeys across the Island of Java 1860-1875*. Abingdon & New York: Routledge, 2020 [Hakluyt Society, Series III, 36] xxii+272 pp. ISBN 9780367530051. Hardback.

Edwin P. Wieringa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2498>

DOI : 10.4000/archipel.2498

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 271-273

ISBN : 978-2-910513-85-6

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Edwin P. Wieringa, « Judith E. Bosnak and Frans X. Koot, *The Javanese Travels of Purwalelana. A Nobleman's Account of his Journeys across the Island of Java 1860-1875*. Abingdon & New York: Routledge, 2020 [Hakluyt Society, Series III, 36] xxii+272 pp. ISBN 9780367530051. Hardback. », *Archipel* [En ligne], 101 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2498>

Ce sont ces deux botanistes qui se mirent au service de la puissance coloniale pour faire progresser l'émulation qui se développait dans la taxonomie : l'identification savante intégrant le nom du découvreur ou servant d'hommage à une personnalité. Il est d'ailleurs intéressant de retrouver le même schéma à Java. Le naturaliste Jean-Baptiste Louis Claude Leschenault de La Tour, botaniste de l'expédition du commandant Baudin (1800-1804) avait été débarqué malade à Timor. Il fut récupéré par les autorités de Java. Il contribua à la connaissance botanique de cette île en faisant la description de plusieurs dizaines de milliers d'espèces.

Dans ce début du XIX^e siècle, après les guerres napoléoniennes, la France et plus précisément la Monarchie de Juillet avait besoin de réaffirmer sa présence dans toutes les parties du monde. Les expéditions se succèdent : Dumont d'Urville, Freycinet, Duperrey, Laplace... Les plus importantes par le volume de leurs publications sont les deux Tours du monde de Dumont d'Urville avec, chaque fois, une douzaine de volumes, 200 planches de zoologie et une centaine de botanique, sans parler des cartes. Le groupe des savants s'est étoffé et spécialisé. Outre les originaux des collections, l'intérêt du présent ouvrage est de tirer de l'oubli des archives privées, qui recensent les correspondances des savants, les dons au Jardin botanique qui sont de diverses origines mais qui étaient peu exploités. S'ajoutent également les correspondances des voyageurs, par exemple Marguerite Marie du Bourg de Bozas, femme du monde ou Martine Marie-Pol de Béarn qui croise à bord du *Nirvana*. Louis Lapicque (profita du yacht *Semiramis*. Il devait accompagner un riche héritier mais la croisière fut annulée pour scandale financier. La propriétaire offrit donc le bénéfice de la croisière au seul Louis Lapicque. (« À la recherche des Négritos », *Journal des voyages*, 1895 (2)). Le Comte de Beauvoir est aussi intégré alors qu'il est plutôt le chroniqueur littéraire du voyage autour du monde.

La publication de ce livre a bénéficié d'une abondante illustration. Il n'y avait que l'embarras du choix, encore que les planches des atlas auraient pu être plus nombreuses car elles appartiennent à l'histoire de la gravure. Parallèlement à sa fonction d'emporium, Singapour joua le rôle de plaque tournante des collectionneurs, ne serait-ce que pour l'expédition des objets et des voyageurs. À partir du moment où la ville est créée, les échanges naturalistes suivent le mouvement au même rythme. C'est une collaboration scientifique qui dure depuis deux siècles, qui était peu connue et qui est intimement et originalement liée à l'histoire de Singapour.

Pierre Labrousse

Judith E. Bosnak and Frans X. Koot, *The Javanese Travels of Purwalelana. A Nobleman's Account of his Journeys across the Island of Java 1860-1875*. Abingdon & New York: Routledge, 2020 [Hakluyt Society, Series III, 36] xxii+272 pp. ISBN 9780367530051. Hardback.

Fondée en 1846, la Société Hakluyt, basée à Londres, a publié en plus de 150 ans une liste impressionnante d'éditions savantes de sources primaires concernant la littérature de voyage de différentes époques et régions, écrites à l'origine dans différentes langues du monde. Trente-sixième volume de la troisième série, ce présent ouvrage est une traduction, accompagnée de notes, de commentaires, de cartes, d'images et de planches,

du premier récit de voyage en langue javanaise et sur l'île de Java paru dans la série majestueuse des livres Hakluyt à reliure bleue. Ce récit exhaustif a été écrit par un jeune fonctionnaire aristocratique au service du gouvernement des Indes Néerlandaises, à savoir le régent (*bupati*) de Kudus (1858-1885), Raden Mas Arya Candranegara (c. 1836-1885), sous le pseudonyme de Raden Mas Arya Purwalélana. Après une première publication d'ouvrage en deux volumes en 1865-1866 par Landsdrukkerij (Imprimerie Nationale), maison d'édition officielle du gouvernement colonial, une seconde édition, revue et augmentée par l'auteur lui-même, a été publiée par des éditeurs privés en 1877 (à Semarang, chez G.C.T. van Dorp & Co) et 1880 (à Batavia, chez Ogilvie & Co); les deux éditions sont en écriture javanaise. Comme il a été dûment noté par les deux traducteurs (p. xvi, n° 2), une romanisation complète de la deuxième édition a été mise à disposition tout récemment sur le site web de sastra.org.³³

Ce n'est qu'en 1986 que le javanologue français Marcel Bonneff a impressionné le monde académique avec son excellente traduction française de la deuxième édition du texte (ou, autrement dit, l'édition de dernière main), accompagnée par des commentaires fort documentés et érudits, une introduction détaillée et d'utiles cartes³⁴. Ce magnifique travail de pionnier a été suivi en 2013 par une traduction néerlandaise de Judith E. Bosnak et Frans X. Koot³⁵, également basée sur la deuxième édition, dont Revo A. G. Soekarno avait fait une translittération (cette dernière est restée non publiée). En raison de la domination mondiale de la langue anglaise aujourd'hui, même parmi les universitaires non anglophones spécialisés dans les études indonésiennes, c'est une bonne chose que Bosnak et Koot aient maintenant rendu le récit de Purwalélana accessible à un public potentiellement beaucoup plus large. Bosnak et Koot ont fait tout leur possible pour aider le grand public à mieux comprendre un monde bien différent du nôtre au début du XXI^e siècle. La traduction intégrale comporte de nombreuses notes de bas de page, ce qui est un bon service pour tous les non-initiés aux affaires javanaises. Pas moins de neuf annexes, sur des sujets aussi fondamentaux que la langue javanaise, les poids et mesures, noms botaniques, l'administration coloniale, l'architecture des palais en Java, les conventions poétiques, les titres, fonctions et honorifiques javanais, le calendrier javanais et un résumé de l'histoire javanaise avant le XIX^e siècle, sont incluses. En plus de cela, afin de visualiser le texte, les traducteurs ont ajouté à ce récit pas moins de 73 images en noir et blanc, 24 planches en couleur, 5 diagrammes et 4 cartes.

33. Le volume 1 est accessible dans le site web <https://www.sastra.org/kisah-cerita-dan-kronikal/riwayat-dan-perjalanan/238-cariyos-purwalelana-candranagara-1877-790-hlm-001-139> et dans <https://www.sastra.org/kisah-cerita-dan-kronikal/riwayat-dan-perjalanan/812-cariyos-purwalelana-candranagara-1877-790-hlm-140-259>. Le volume 2 est disponible sur <https://www.sastra.org/kisah-cerita-dan-kronikal/riwayat-dan-perjalanan/1717-lampah-lampahipun-raden-mas-arya-purwalelana-candranagara-1880-1873>.

34. Marcel Bonneff, *Pérégrinations javanaises. Les voyages de R.M.A. Purwa Lelana : une vision de Java au XIX^e siècle (c. 1860-1875)*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986.

35. Judith E. Bosnak & Frans X. Koot, *Op reis met een Javaanse edelman. Een levendig portret van koloniaal Java in de negentiende eeuw (1860-1875)*. Zutphen: Walburg Pers, 2013.

Le noble voyageur avait entrepris les quatre voyages décrits à travers le centre et l'est de Java et à Batavia peu avant sa nomination comme régent de Kudus en 1858, alors qu'il n'avait que 22 ans environ. Ainsi, le nom intrigant de Purwalĕlana, composé des éléments plutôt littéraires et livresques *purwa* (début; ancien; premier) et *lĕlana* (voyager, vagabonder, aller à l'aventure; errer), pourrait-il peut-être simplement faire référence aux « anciennes aventures » de l'auteur. Une autre hypothèse, avancée par Bonneff, serait que le jeune auteur a utilisé ce nom de plume pour évoquer des liens archétypaux avec la tradition littéraire javanaise très ancienne des pérégrinations. Cependant, plusieurs interprétations sont possibles et les traducteurs laissent sagement les options ouvertes (p. 22).

Vivant à une époque coloniale marquée par de grandes transformations, Purwalĕlana a toutefois adopté une approche résolument non traditionnelle, en écrivant en prose un récit réaliste à la première personne. Il me semble que le noble « vagabond » a beaucoup en commun avec la figure du flâneur décrite par Walter Benjamin, c'est-à-dire le promeneur individualisé et observateur pointu des effets de la modernisation. Pour ne donner qu'un exemple des observations de Purwalĕlana parmi tant d'autres des bouleversements dans toutes les sphères de la société javanaise apparus dans la seconde moitié du XIX^e siècle, je mentionnerai seulement que Purwalĕlana, entre autres, attire l'attention sur le nouvel usage occidental d'une carte de menu lors des dîners entre nobles à Surakarta (p. 169). Comme il le dit lui-même, les Néerlandais appellent cela un « menu », ce dont il doit donner une description car il n'en existe pas d'équivalent dans son propre vocabulaire javanais.

La seule critique possible de ce livre de sources très utile serait de pinailler en énumérant les fautes de frappe, mais on aurait du mal à trouver de nombreux exemples. J'ai noté « panditha » (p. 143 n. 3) pour « pandhita »; « kinanti » (p. 200 n. 1; p. 254) pour « kinanthi »; « Hiatory » (229 note 2) pour « History ». Concernant un petit détail à propos d'une race de cheval appelé « Sidney [*sic*] horse » (p. 58, n. 1), les traducteurs n'ont pas pu identifier de quel type de cheval il s'agit. Le texte javanais (p. 47 du premier volume) parle de *kapal teji Sidni*. En fait, aux Indes néerlandaises ce cheval était connu sous le nom de « Sydney paard » (cheval de Sydney). Cet animal était assez populaire à Java, comme en témoignent de nombreuses annonces « cheval de Sydney à vendre » dans les quotidiens coloniaux en néerlandais de l'époque³⁶. Il s'agit probablement du « Stock Horse » australien, envoyé à l'origine de Sydney à Java.

En bref, cette traduction minutieuse abondamment annotée et illustrée mérite d'être saluée, offrant au lectorat général et à toutes sortes de chercheurs mais aussi et surtout aux spécialistes sur l'Archipel insulindien, la possibilité de prendre connaissance d'un guide privilégié de Java au XIX^e siècle vu à travers le prisme d'un témoin oculaire javanais privilégié.

Edwin P. Wieringa
Université de Cologne

36. Par exemple *Java-Bode*, le 16 septembre 1868, p. 1, disponible sur le lien <http://resolver.kb.nl/resolve?urn=ddd:010487245:mpeg21:pdf>.